

François Hominal

Exposé au CPU le 11 avril 2014

### 1. La variété des parcours des étudiants chinois<sup>1</sup> qui font des études en France

Les parcours suivis par les quelques 30000 chinois étudiant en France sont divers et leurs niveaux sont variés. Mettons à part les travailleurs manuels qui viennent étudier la cuisine, la tapisserie, ... pour nous concentrer sur les autres, ceux qui sont allés jusqu'à la fin des études secondaires. En France, nous voyons des étudiants qui n'ont pas été admis dans une université chinoise et qui vont à l'étranger pour les continuer leurs études ; ne jouissant pas de bourses, ils choisissent un pays où le coût des études et de la vie est acceptable pour la famille, et la France pour les plus modestes. D'autres étudiants, brillants, choisissent la voie des grandes écoles scientifiques et préparent en Chine (notamment à Shanghai) des écoles comme Polytechnique (une quinzaine de reçus par an). Beaucoup plus viennent dans le cadre d'échanges, d'une durée en général inférieure à un an, entre institutions d'enseignement supérieur dans divers domaines (sciences et techniques, finances, management, commerce, ...). D'autres encore ont atteint en Chine le niveau de la maîtrise et souhaitent faire une thèse en France, et c'est sans doute cette dernière catégorie d'étudiants qui fréquente le plus le CPU (et le CISED).

### 2. Un trait important de l'éducation en Chine populaire et Taiwan

Dans la Chine impériale, la mémoire jouait un rôle important dans la sélection des futurs mandarins. Aujourd'hui elle est encore mise en valeur. Si son rôle est capital dans l'apprentissage des langues vivantes ou dans les études juridiques ou de médecine, l'importance qui lui est donnée en général dans l'éducation chinoise est discutable, parce qu'elle tend à obérer le souci d'expliquer les phénomènes ou d'argumenter une position. Il n'est pas question de mettre un lien entre cette tendance et une caractéristique définitive des Chinois, mais de noter un trait souvent constaté dans l'enseignement en Chine. Il n'est pas non plus à rattacher à des raisons politiques contemporaines : Matteo Ricci dans les années 1590 faisait déjà la même remarque : « les Chinois ne cherchent pas à expliquer les phénomènes » (notamment astronomiques). Xunzi, un penseur du 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, faisait même vertu de ne pas à chercher à comprendre pourquoi les phénomènes célestes se déroulent comme nous les voyons, afin de ne pas commettre de sacrilège.

### 3. Enseignements que les bénévoles du CPU peuvent en retirer

Tous ceux qui étudient à l'étranger sont sans doute conduits à se poser de nombreuses questions qui ne les avaient guère effleurés dans leur environnement familial. C'est peut-être encore plus vrai pour les étudiants chinois, qui sont plus portés par un désir de réussir, d'être le premier, que de savoir ce qu'ils ont vraiment envie de faire, et de prendre les moyens pour y arriver.

---

1 Originaires de Chine continentale ou de Taiwan.

Que faire ? Tout d'abord ce que vous faites déjà : apprendre à lire un texte, à écrire ce que l'on veut dire avec ses propres mots, etc. ; la participation à des activités bénévoles peut aussi les conduire à élargir leur champ de réflexion, ainsi que des conférences sur la manière de faire les choix vitaux (la présentation que j'ai faite de l'analyse d'Ignace de Loyola de ses états d'âme quand il était en convalescence avait eu beaucoup de succès).

## Conversions de Chinois au catholicisme

Nous venons d'entendre le récit que Cécile XIE Hua a fait de sa conversion. Elle a fait remarquer que les facteurs culturels n'avaient pas joué de rôle dans le processus, ce qui n'est pas toujours le cas, mais peut-être significatif d'une nouvelle génération de chinois.

Une étude assez générale des conversions des premiers catholiques chinois a été menée par Nicolas Standaert<sup>2</sup> en partant d'une étude sociologique des conversions réalisée par Lewis Rambo. Sont notamment distinguées plusieurs étapes : contexte, crise, quête, rencontre, interaction, engagement, conséquences, responsabilité.

Un grand catholique chinois, John WU Jingxiong (Ching Hsiung) (1899-1986), a évoqué sa conversion dans une conférence donnée à l'Université grégorienne en mars 1948. Elle apparaît comme le terme d'un processus d'une vingtaine d'années (1917-1937) où il vise à « conserver et approfondir l'ancienne culture nationale chinoise, en lui donnant le rajeunissement du Christianisme. » Ci-dessous, quelques-unes de ses propositions.

De la religion de son père, homme vertueux, il comprend le rapport mystérieux entre la bonté et la divinisation des âmes ; après avoir vu la mort de son père, il n'a plus douté de l'existence d'une autre vie ; il comprend que, si le fils d'un homme bon est heureux, combien doit l'être le fils de Dieu ».

Du côté du confucianisme, il s'attache à la figure de Confucius, « affable sans gravité, sévère sans dureté, respectueux » et ce, sans qu'il ne se force. Par contre, il manque chez lui la piété filiale envers le Ciel. Wu pose une exigence plus élevée : « la grâce de Dieu serait reçue en vain si notre justice n'est pas plus abondante que celle de Confucius. »

A Confucius qui affirme : « répondre au mal par la justice », il oppose Laozi (*Daodejing*) qui propose « rendre le bien pour le mal », un point de vue supérieur à celui de Confucius. En généralisant, il écrit : « si toute spiritualité doit se fonder sur la vie morale, la vie morale doit se baigner dans l'océan de la contemplation, et seule le christianisme peut harmoniser les deux ».

Du bouddhisme, il retient que « l'idée que la vie consiste à s'acquitter d'une dette est fondamentalement saine » et deux maximes qui l'influencent fortement : « si je refusais à descendre dans l'enfer, qui descendra dans l'enfer ? » et « aussitôt qu'un boucher abandonne son couteau, il devient sur le coup un bouddha. »

---

<sup>2</sup> En français, cette étude apparaît dans son ouvrage *L'« autre » dans la mission – Leçons à partir de la Chine*, Ed. Lessius, 2003, pp.25-41. En anglais dans *Handbook of Christianity in China*, vol.1, Leiden, Brill, 2000.